

Le père Justin dans « sa » bibliothèque du monastère de Sainte-Catherine, au cœur du désert du Sinaï.

Un lieu de culture et de mémoire dont il est devenu l'âme.

Claire Williot



Après huit ans de rénovation, la bibliothèque Sainte-Catherine a rouvert ses portes. Le père Justin a imprimé sa marque au lieu: grâce aux technologies les plus récentes, le moine geek fait renaître le passé au présent.

Père Justin

Moine

Monastère Sainte-Catherine (Égypte)
De notre envoyée spéciale

Qu'est-ce qui a poussé un Américain né au Texas en 1949 à venir vivre dans un monastère grec-orthodoxe, en plein désert du Sinaï? « Quand j'ai voulu devenir moine j'ai tout de suite pensé à Sainte-Catherine, parce que c'est l'un des plus vieux monastères du monde. Son histoire s'ancre dans l'héritage biblique et celle du prophète Moïse », répond le principal intéressé, un sourire caché sous la barbe.

Le père Justin tord le cou aux destins tracés d'avance. Tombé dans la littérature « dès l'enfance », le moine dont les parents travaillaient avec un éditeur est aujourd'hui chargé de la nouvelle bibliothèque de Sainte-Catherine. Dans la pièce baignée de soleil, il s'échine à débiller et classer des milliers d'ouvrages empaquetés depuis 2009. Le travail est immense et la tâche solitaire. Mais pour ce passionné de livres, responsable de 20 000 ouvrages imprimés et de 3 300 manuscrits, dont le plus ancien date du IV^e siècle, il aurait été impensable de la laisser faire à d'autres.

La longue silhouette voûtée du père Justin est aussi inhabituelle que son parcours. La tête enfoncée dans les épaules, son corps semble s'être adapté à l'environnement, pour mieux passer sous les petites portes en pierre du monastère. Tous les moines parlent le grec moderne, lui s'excuse de « mieux manier l'ancien ». Longue chevelure et barbe blanche, le père Justin a le sourire facile et l'éclat de rire discret. Quand d'autres se montrent peu enclins à la conversation, lui ne cache pas son goût du partage. Dans le petit musée du monastère, il commente avec un plaisir non dissimulé les icônes byzantines du VI^e siècle ou les fragments du *Codex Sinaiticus*, la plus ancienne version du Nouveau Testament connue à ce jour.

Le moine geek de Sainte-Catherine

Avec les 24 autres membres de la communauté il partage l'habit, une vie de prières, des repas pris en commun, une spiritualité qui prend racine dans le silence du désert. Mais pour le reste, sa singularité est aussi évidente que le granit rose des montagnes environnantes.

En 1996, quand il entre à Sainte-Catherine, il se fait rattraper par son passé, pour sa plus grande joie. « Quand je suis arrivé ici je pensais en avoir fini avec l'édition, mais l'ar-

chevêque Damianos m'a donné la charge de digitaliser et de photographier des manuscrits. L'archevêque est exceptionnel dans sa manière de combiner technologie et spiritualité. » Manifestement les deux hommes se sont bien trouvés. Avant d'arriver dans le Sinaï, le père Justin avait déjà passé plus de vingt ans dans un monastère grec aux États-Unis, une épreuve avant de venir à Sainte-Catherine, monastère normalement réservé à des moines

grecs. C'est là qu'il a appris son métier d'éditeur, en se chargeant de la publication d'ouvrages.

À Sainte-Catherine, il va encore améliorer ses performances techniques. Au début des années 2000, il commence à photographier les manuscrits anciens de la bibliothèque. Puis prend part au grand projet des palimpsestes, ces manuscrits qui comportent plusieurs strates d'écriture, autrement dit des parchemins sur lesquels un premier



texte a été effacé pour pouvoir en écrire un nouveau. On en compte 160 dans la collection de Sainte-Catherine, c'est l'une des plus importantes au monde. Grâce à des procédés photographiques high-tech, les secrets des manuscrits sont enfin révélés. « Notamment des traités d'Hippocrate, le père de la médecine moderne », commente le religieux. Les palimpsestes ont, comme le père Justin, l'épaisseur de plusieurs vies en une seule.

Laboratoire de recherches à lui tout seul – éditeur, photographe, bibliothécaire, historien –, le moine est également chargé « du pain et des services de boulangerie pour la communauté », revendiquant une vie très simple. Mais il concède « avoir un plus gros ordinateur depuis qu'il est dans le Sinaï que quand il vivait aux États-Unis ».

Le père Justin a aussi l'art de réconcilier les contraires. Il se passionne pour l'histoire, fait advenir le passé au présent. Venant « d'un pays neuf », il ne cache pas sa fascination pour la continuité historique qu'offre le monastère Sainte-Catherine, habité depuis le VI^e siècle. Mais là encore il préfère, aux sentiers battus, les chemins de traverse, les « trous de l'histoire », par exemple, pour ce qui concerne le Sinaï, la période entre le VIII^e et le XI^e siècle.

Chez lui, le temps se compte moins en années qu'en saison. « Quand je suis arrivé ici, les amandiers étaient en fleur, à chaque fois qu'ils refleurissent, je sais que je suis là depuis une année supplémentaire », souffle-t-il en scrutant les bourgeons naissant des arbres.

Nadia Bléry

Son inspiration.

Les « Paroles » des Pères du désert

Le père Justin a été marqué par les Pères du désert, ces moines chrétiens qui se sont retirés dans les déserts de Mésopotamie, d'Égypte, de Syrie ou de Palestine, entre le III^e siècle et le VII^e siècle, pour vivre une

vie ascétique à la recherche de Dieu. Ces hommes ont vécu en communauté ou en ermites, fondant le monachisme. Leurs apophtegmes ou « Paroles » ont nourri la spiritualité du père Justin. « Depuis que j'ai ren-

contré leurs « Paroles », je suis émerveillé par la beauté poignante de leurs propos, et par les mots consignés de ces premiers moines d'Égypte et du Sinaï » explique le moine qui s'inscrit dans leurs traces.